

Tomes 7 et 8 - LES DISPOSITIONS, ACTES et COMPORTEMENTS QUI SUSCITENT L'INDIGNATION DIVINE

LES DISPOSITIONS, ACTES et COMPORTEMENTS QUI SUSCITENT LE CONTENTEMENT DIVIN ET ATTIRENT LES BENEDICTIONS DIVINES

LES ACTES DE REPARATIONS

5 mars 1906 - Pendant qu'un homme est en train de se suicider, Jésus partage son amertume avec Luisa. Il souffrit le couronnement d'épines à cause de l'orgueil humain qui s'attaque au corps et à l'âme.

Étant dans mon état habituel, je me suis trouvée hors de mon corps auprès de mon Jésus béni qui s'est montré comme un jeune enfant extrêmement attristé.

Je Lui ai dit : « Mon Bien-Aimé, dis-moi pourquoi Tu souffres tant. Que puis-je faire pour Te consoler ? » À l'instant, l'Enfant Jésus se prosterna la face contre terre, priant pour que je puisse discerner sa Volonté.

En dépit de cela, je ne comprenais rien. Je relevai Jésus, Le baisai plusieurs fois, et Lui dis : « Mon Amour, je ne Te comprends pas du tout. Veux-Tu que je souffre la crucifixion ? » Il me répondit par la négative puis, me prenant par le bras, Il releva la manche de ma chemise. Je Lui ai demandé : « Veux-tu que mon bras soit découvert ? Je ressens beaucoup de répugnance à cela mais, par amour pour Toi, je me sou mets. »

Soudain, j'ai vu un homme de ma ville qui, désespéré, se suicidait. Jésus me dit : « Je ne peux contenir tant d'amertume, reçois-en une part ». Il déversa un peu de son amertume dans ma bouche et j'accourus auprès de cet homme pour l'aider à se repentir de sa mauvaise action. J'ai vu les démons s'emparer de son âme et la placer sur un feu, la tournant encore et encore, comme s'ils la rôtaient. Deux fois, j'ai réussi à le libérer. Puis, je suis revenue dans mon corps, implorant Jésus d'avoir pitié de cette âme malheureuse. Jésus béni revint avec une couronne remplie d'épines sur la tête.

Elle était si fermement enfoncée que des épines pénétraient jusque dans sa bouche. Il me dit : Oh ! Ma chère fille, beaucoup ne croient pas que les épines pénétrèrent jusqu'à l'intérieur de ma bouche. Mais J'ai voulu souffrir cela à cause de l'orgueil humain. Ceci est un grave péché blessant l'âme et empêchant Dieu d'y vivre. Cet orgueil va si loin que l'âme perd le sens d'elle-même. Il tue le corps et l'âme. Tout ce qui précède, je l'ai écrit par obéissance uniquement. Après l'avoir lu, mon confesseur attesta qu'un homme s'était en effet suicidé dans la matinée.

Tome 7 - 9 mars 1906 - Des âmes du purgatoire sont envoyées pour aider des nations où des désastres sont sur le point d'arriver parce que le genre humain vit sans Dieu.

Étant dans mon état habituel, j'ai vu mon Jésus béni et plusieurs âmes du purgatoire. Elles étaient envoyées par Jésus pour aider des nations où plusieurs désastres étaient sur le point d'arriver : maladies contagieuses, tremblements de terre et suicides.

Tout cela, parce que l'homme, fatigué de lui-même et vivant sans Dieu, ne sent plus la force de vivre.

Tome 7 - 17 avril 1906 - Dieu dressera les éléments contre l'homme parce qu'il ne s'arrête pas de pécher.

J'ai passé la matinée à me sentir mal parce que j'étais hors de mon corps et parce que je ne pouvais rien voir d'autre que du feu. La terre m'apparaissait comme ouverte, menaçant d'avaloir les villes, les montagnes et les hommes. Il me semblait que le Seigneur voulait détruire la terre.

Je pouvais voir trois endroits différents, éloignés l'un de l'autre. L'un de ces endroits était situé en Italie et comportait trois points qui ressemblaient à des bouches volcaniques. Il en sortait du feu pour engloutir des villes. Ailleurs, la terre s'ouvrait et de terribles tremblements de terre sévissaient. Je ne pouvais pas savoir si cela était en train de se produire ou si ces catastrophes étaient pour le futur. Combien de ruines partout !

La cause principale de ces catastrophes était le péché : l'homme ne veut pas abandonner ; il se rebelle contre Dieu. Ainsi, Dieu dresse les éléments contre lui : l'eau, le feu, le vent et tant d'autres choses causant de nombreux décès.

À regarder ces scènes effrayantes, je voulais souffrir toutes les douleurs pour pacifier le Seigneur. Alors, Jésus se laissa voir. Je lui ai dit quelque chose pour l'apaiser, mais Il ne m'écouta pas tout de suite. Plus tard, Il m'a dit : « Ma fille, Je ne trouve aucun endroit où Me reposer dans ma Création. S'il te plaît, laisse-Moi Me reposer en toi. Et toi, repose-toi en Moi et sois tranquille. »

Tome 7 - 26 avril 1906 - Jésus préfère que Luisa demeure en paix avec Lui, sans être importunée par certaines gens qui lui montrent des châtiments. Un prêtre fait un sermon sur les châtiments et Luisa discerne que ce prêtre pouvait être Jésus.

Étant dans mon état habituel, il me semblait voir des personnes réunies autour de mon lit. Elles voulaient que je vois les châtiments qui arrivaient dans le monde.

C'était des tremblements de terre, des guerres et d'autres choses que je ne comprenais pas très bien. Elles me demandaient d'intercéder auprès du Seigneur pour qu'Il ait pitié de tous.

Elles me semblaient être des saints, mais je n'en suis pas sûre. Puis je me suis retrouvée hors de mon corps.

Et j'ai entendu Jésus béni dire à ces gens : Ne la tracassez pas et ne l'affligez pas en lui montrant ces scènes douloureuses. Laissez-la en paix avec Moi.»

Ils partirent et je continuai à penser à ce qui arrivait de par le monde. Pendant que j'étais encore hors de mon corps, j'ai vu un prêtre faisant un sermon sur les tremblements de terre et les autres événements que j'avais vus.

Il disait : « Le Seigneur est très fâché et je crois que les châtiments ne sont pas près de finir.»

J'ai dit : « Qui sait si nous serons épargnés ! » Le prêtre était si ému que je pouvais sentir son cœur battre très vite et ses battements se répercutaient dans mon propre cœur.

Je ne savais pas qui Il était, mais j'ai senti qu'Il me communiquait quelque chose que je ne comprenais pas.

Puis, Il m'a dit : « Comment des événements si graves de ruines et de morts peuvent-ils arriver quand il y a un cœur qui aime pour tous ?

Au plus, il y aura quelques secousses, mais sans beaucoup de dommages. »

Quand j'ai entendu « un cœur qui aime pour tous », je me suis sentie touchée . Et, je ne sais pas pourquoi, j'ai dit : « Que dis-Tu : « un cœur qui aime pour tous ? » Non seulement un Cœur qui aime pour tous, mais qui souffre, qui remercie, qui adore et qui respecte la sainte Loi pour tous.

Je ne considère pas qu'on ait de l'amour vrai envers des personnes si on ne leur donne pas l'amour et la satisfaction dont elles ont besoin. »

Pendant qu'Il m'écoutait, le prêtre devint plus ému et enflammé. Il vint plus près de moi avec un fort désir de m'embrasser. J'étais effrayée et j'ai ressenti de la peine d'avoir ainsi parlé. Mon cœur, influencé par ses battements, battait même plus fort que le Sien. Le prêtre changea d'aspect et Il me sembla qu'Il était Notre-Seigneur ; mais je n'en suis pas sûre. Alors que j'étais incapable de résister à ses embrassements, Il me dit :

« Chaque matin, Je viendrai te voir et nous déjeunerons ensemble. »

J'étais dans cet état quand j'ai réintégré mon corps.

Tome 7 - 25 avril 1906 - Jésus se donne tout entier à Luisa. Elle utilise ce don pour empêcher les châtiments que Jésus veut envoyer.

Me trouvant dans mon état habituel, je pouvais voir mon Jésus béni en moi, très chagriné et souffrant la crucifixion. Comme je souffrais avec Lui, Il me dit : « Ma fille, tout est à toi : tout Moi-même et mes Souffrances. «

Plus tard, Il me dit : « Ma fille, que de mauvaises choses font les créatures ! Quelle soif elles ont pour le péché et le sang ! Pour cette raison, Je veux vomir le feu sur la terre afin que tout soit brûlé. »

Je lui ai répliqué : « Seigneur que dis-tu ? Tu viens juste de me dire que Tu es tout à moi et que celui qui se donne à un autre ne s'appartient plus. Je ne veux pas que Tu fasses cela ! Si Tu veux Te satisfaire, fais-moi souffrir ce que Tu voudras. Je suis prête à tout. »

Alors, j'ai senti Jésus en moi comme si je L'avais attaché.

Il répéta plusieurs fois : « Laisse-Moi le faire, parce que Je ne peux plus Me contenir. »

Je répondis : « Je ne le veux pas Seigneur. Je ne le veux pas ! »

Pendant que je disais cela, j'ai senti mon cœur fondre de tendresse en voyant la bonté de Jésus envers mon âme pécheresse. J'ai compris beaucoup de choses à propos de sa divine Bonté, mais je ne sais pas comment les exprimer.

Tome 8 - 6 août 1907 - Jésus ne fait voir à Luisa que des châtements

[Luisa voit une très belle dame aux seins très gonflés, remplis d'un lait très amer, lequel symbolise « l'état de l'Eglise ». Elle demande à Luisa de souffrir pour soulager « l'amertume intérieure » de l'Eglise, afin d'en amoindrir « l'amertume extérieure » qu'Elle est sur le point de goûter. Luisa accepte et la belle Dame lui donne, dans ses mains, de ce lait.]

C'était très amer et ça me causa tant de souffrances que je ne sais comment le dire.

À ce moment, j'ai vu des gens impliqués dans une révolution, entrant dans les églises, dépouillant les autels, les brûlant, tentant d'assassiner des prêtres, cassant les statues et faisant des milliers d'autres insultes et abus. Pendant qu'ils faisaient cela, le Seigneur envoya du Ciel plus de châtements. Beaucoup furent tués. Cela ressemblait à une attaque générale contre l'Église, le gouvernement et entre les gens eux-mêmes.

J'étais effrayée.

Je suis revenue dans mon corps. Et je me suis retrouvée en présence de notre Reine Mère accompagnée d'autres saints. Ils priaient Jésus-Christ de me faire souffrir. Jésus semblait ne prêter aucune attention à eux, mais ils insistaient.

Ennuyé, Jésus béni dit : « Ne m'importunez pas, autrement je vais la prendre avec Moi ! »

Il me semble que j'ai souffert un peu.

Je peux dire que, globalement, durant ces derniers jours, quand je me trouvais dans mon état habituel, je ne voyais que des révolutions et des châtements. Jésus béni était presque toujours taciturne et, de temps en temps, Il me disait simplement des choses comme : « Ma fille, ne Me fais pas violence. Autrement Je te ferai quitter cet état. »

Alors je Lui répondais : « Ma Vie et mon Tout, si Tu veux être libre de faire ce que Tu veux, prends-moi avec Toi. Ainsi Tu pourras faire tout ce que Tu voudras. »

Ces jours-ci, ça prend beaucoup de patience pour traiter avec Jésus béni

Tome 7 - 25 janvier 1907 - Jésus se cache de Luisa et lui cache ses plans parce que, en calmant son indignation, elle l'empêcherait de faire ce qu'Il veut.

Je vivais des jours amers à cause de la privation presque continuelle de Jésus béni. De temps en temps, comme l'éclair, Il se laissait voir brièvement. Puis, immédiatement, Il se cachait en moi dans un profond silence, si bien que je ne pouvais Le voir.

Après l'avoir longtemps attendu, je L'ai vu, mais Il était très amer et silencieux. Je Lui ai dit : « Dis-moi au moins ce qui Te fait tant souffrir ? Alors, à contrecœurs et seulement pour me plaire, Il me dit :

« Oh ! Ma fille, tu n'es pas consciente de ce qui doit arriver. De plus, si Je te rendais consciente de cela, tu calmerais mon indignation et Je ne pourrais pas faire ce que Je veux. C'est pour cela que Je garde silence.

Sois calme concernant Ma manière d'être avec toi dans cette brève période de temps. Prends courage, car ce sera très amer pour toi. Agis comme une grande athlète, vivant toujours généreusement et mourant dans ma Volonté sans même pleurer.

Ayant dit cela, Jésus se cacha encore plus profondément à l'intérieur de moi, me laissant pétrifiée et incapable de pleurer sa privation.

C'est seulement par obéissance que j'écris cela puisque, pendant une bonne période de temps, je fus presque continuellement hors de mon corps. Peut-être que ce n'était qu'un rêve, mais il me semble que j'ai vu des endroits désolés, des villes désertées, des rues entières vides de piétons et beaucoup de morts.

Mon étonnement était tel que j'en suis encore stupéfiée.

Aussi, je désire imiter mon bon Jésus et rester taciturne et silencieuse. La raison de tout cela, je ne la connais pas. Jésus, ma Lumière, ne m'a rien dit. J'écris ces choses seulement par obéissance. Deo gracias ! (Grâce soit rendue à Dieu !).

Tome 8. 10 juillet 1907 - Luisa a commencé à vivre réellement quand elle a commencé à être victime.

J'étais dans mon état habituel. Je me suis retrouvée hors de mon corps avec mon adorable Jésus.

Le voyant couronné d'épines, je Lui ai ôté sa couronne et, de mes deux mains, je l'ai placée sur ma tête en la pressant fermement. Oh ! Comme j'ai senti les épines me pénétrer ! Cependant, je me sentais heureuse de souffrir pour alléger les souffrances de Jésus.

Je Lui ai dit : « Mon bon Jésus, dis-moi s'il reste beaucoup de temps avant que Tu m'emmènes au Ciel. » Il me répondit : « En vérité, très peu. » Je repris : Ton « très peu » pourrait bien être dix ou vingt ans. Déjà j'ai atteint quarante-deux ans.»

Il reprit : « Ce n'est pas vrai. Tes années n'ont commencé qu'au moment où tu as commencé à être victime.

Ma bonté t'a appelée. Tu peux dire que, depuis ce temps, tu as réellement commencé à vivre. Tout comme Je t'ai appelée à vivre ma Vie sur la terre. Ainsi, dans un temps très court, Je t'appellerai à vivre ma Vie dans le Ciel.»

À ce moment, deux colonnes sortirent des mains de Jésus béni qui, par la suite, ne firent qu'une. Il plaça ces colonnes fermement sur mes épaules de telle manière que je ne pouvais pas m'enlever d'en dessous. Quand Il m'appelait à Lui, personne ne venait placer ses épaules sous ces colonnes et elles restaient suspendues dans ses mains. A ce moment, des massacres de toutes sortes arrivaient.

J'ai compris que ces colonnes représentaient l'Église et le monde, lesquels sont sortis des mains très saintes de Jésus et sont gardés à l'intérieur de ses saintes Plaies. Ils seront toujours là. Mais si le bon Jésus ne trouve pas où les poser, très rapidement Il se fatiguera de les tenir dans ses mains. Gare aux malheurs horribles qui surviendront ! Ces malheurs sont tels et si nombreux que je crois qu'il vaut mieux ne pas en parler.

Tome 8. 1er juillet 1907 - Dans la Divine Volonté, on ne pense plus à ses péchés.

« Ma fille, même si la Vérité est persécutée, on ne peut faire autrement que de la reconnaître comme telle.

Et le temps vient où même la Vérité persécutée sera connue et aimée. Dans ces tristes temps, tout est mensonge et duperie, et pour que la Vérité puisse régner, l'homme a besoin d'être battu et détruit.

Une partie des châtiments viendra des hommes eux-mêmes qui se détruiront les uns les autres.

D'autres châtiments proviendront de Moi, en particulier pour la France où il y aura tant de morts qu'elle en sera presque dépeuplée. «

12 mai 1908 - Par leur mauvais exemple, les riches ont entraîné les pauvres au mal.

Me trouvant dans mon état habituel, je suppliais Notre-Seigneur d'être assez bon de mettre la paix dans les âmes, celles-ci étant en discorde et les pauvres voulant attaquer les riches.

Il semble que les gens sont assoiffés de sang humain, qu'ils ne peuvent plus s'endurer eux-mêmes. Si le Seigneur ne s'en mêle pas, nous sommes sur le point d'avoir les châtiments dont Il m'a souvent parlé. Il vint brièvement et Il me dit : « Ma fille, il y a une juste Justice. Les riches ont été les premiers à donner le mauvais exemple aux pauvres, à quitter la religion, à négliger leurs devoirs. Ils sont rendus à avoir honte d'entrer dans les églises pour assister à la Messe, pour y accomplir leurs obligations. Les pauvres se sont nourris du mauvais exemple des riches. Et, incapables de se contenir, ils essayent de les attaquer et même de les tuer.

Il n'y a pas d'ordre sans soumission à Dieu. Les riches se sont séparés de Dieu. Les gens se rebellent contre Dieu, contre les riches et contre tout le monde. La balance de ma Justice est remplie et Je ne peux plus la contenir.»

15 mai 1908 - Les hommes préparent deux tempêtes : l'une contre le gouvernement et l'autre contre l'Église.

Étant dans mon état habituel, je me suis retrouvée hors de mon corps au milieu de révolutions. Les gens me paraissaient plus que jamais décidés à faire couler le sang.

J'implorai le Seigneur et Il me dit : « Ma fille, il y a deux tempêtes que les hommes préparent : l'une contre le gouvernement et l'autre contre l'Église.»

J'ai pu voir des leaders s'enfuir. Le roi sembla tomber aux mains de l'ennemi. Les riches couraient de grands dangers et certains étaient mourants. Ce qui m'attristait le plus, c'était que la révolution était aussi dirigée contre l'Église et que, parmi les chefs révolutionnaires, se trouvaient des prêtres. Quand ces choses eurent atteint leurs extrêmes limites, il sembla qu'une puissance étrangère intervint.

Tome 7 - mai 1906 - Le pain matériel est nourriture et vie pour le corps. Dieu est Nourriture et Vie pour l'âme. Les blasphèmes des créatures attirent sur elles les châtements de Dieu.

[...] je me suis vue à l'intérieur d'une église où il y avait beaucoup de personnes qui disaient : « Maudit ! Maudit ! » comme si elles avaient voulu maudire le Seigneur-béni ainsi que les créatures. Je ne peux pas expliquer la signification de cela. Je peux seulement dire que ces malédictions correspondaient au rejet de Dieu par ces personnes de même qu'au rejet d'elles-mêmes par Dieu. Je pleurais à cause de ces malédictions.

Plus tard, j'ai vu un autel et un prêtre qui semblait être Notre-Seigneur faisant une célébration parmi ces gens qui l'avaient maudit. Solennellement et plein d'autorité, Il dit : « Soyez maudits ! Soyez maudits ! » Il répéta ces mots au moins vingt fois.

Pendant qu'Il disait cela, il sembla que des milliers de personnes mouraient par des révolutions, des tremblements de terre, le feu et l'eau et que ces châtements étaient précurseurs de guerres futures.

Je pleurais. S'approchant de moi, Jésus me dit : « Ma fille, ne sois pas effrayée ! Toi, Je ne te maudis pas. Non ! À toi, Je dis : « Bénie, bénie mille fois ! » Pleure et prie pour tous ces villages. »

Tome 8 - 25 août 1906 - Jésus signale que les activités scientifiques et humaines ne sont pas l'affaire des prêtres.

Ce matin, alors que j'étais hors de mon corps, j'ai vu quelques prêtres voués à des activités scientifiques et humaines non nécessaires à leur état de vie. De plus, leurs agissements étaient marqués d'esprit de rébellion à leurs supérieurs. D'un ton angoissé, Notre-Seigneur me dit : « Ma fille, les activités scientifiques et humaines ne sont pas l'affaire des prêtres. Une seconde nature boueuse et putride se forme en eux. Les œuvres (mêmes saintes) qui proviennent de ces activités puent tellement qu'elles me donnent une nausée intolérable.

Prie et répare pour ces offenses, car Je suis dégouté.

Tome 7 - 16 septembre 2016 - [...] Luisa doit toujours dire la vérité pure et simple en esprit d'obéissance à son confesseur.

« Ma fille, la vérité claire, simple et pure est un grand aimant pour attirer les cœurs, les disposant à affronter tous les sacrifices par égard pour la vérité et pour les personnes qui la disent.

La vérité rendit tous les martyrs capables de verser leur sang. La vérité a donné aux saints la force de maintenir une vie pure et chaste au milieu de tant de batailles. C'est la vérité pure, simple et désintéressée qui fait que les gens veulent venir à Moi.

Ah ! Ma fille, comme il est difficile de trouver quelqu'un qui sait manifester la vérité toute nue, même parmi le clergé, les religieux et les âmes dévotes ! Dans leurs discours et leurs travaux, il y a toujours quelque chose d'humain et d'intéressé voilant la vérité. Ainsi, la personne qui écoute n'est pas atteinte par la vérité elle-même, mais par quelque autre intérêt humain qui la falsifie. En conséquence, l'auditeur ne reçoit pas les grâces attachées à la vérité.

C'est la raison pour tant de confessions sont gaspillées, profanées et sans fruit.

Je ne refuse pas de donner la lumière de la Vérité aux gens, mais ils ne la reçoivent pas. On croit que si on dit la vérité nue, on perdra son prestige, on ne sera plus aimé, on n'aura plus les satisfactions humaines qu'on recherche et que ses intérêts seront compromis.

Oh ! Comme on est dans l'erreur ! Quiconque laisse tout par amour pour la vérité aura une surabondance de tout et recevra plus que les autres. En conséquence, chaque fois que tu le peux, ne manque pas de dire la vérité pure et simple. Cependant, tu dois toujours être obéissante à celui qui te dirige quand se présente pour toi l'occasion de manifester la vérité.»

Pour ma part, en ce qui concerne la charité, je constate que j'en ai souvent parlé d'une manière voilée. Et, en ce qui concerne l'ordre qu'on m'a donné d'écrire tout dans les menus détails, j'ai l'impression que je n'ai pas toujours obéi. Ayant interrogé Notre Seigneur à ce propos, Il m'a dit que j'avais bien parlé, parce que quiconque voit ses défauts est sur la bonne voie.

Tome 7 - 20 octobre 1906 - Jésus se plaint des profanations cachées de ses prêtres à l'endroit de ses temples de pierres et de son propre Corps.

Étant hors de mon corps, je me trouvai à l'intérieur d'un temple où de nombreuses personnes assistaient à une cérémonie sacrée.

Il me sembla que, avec l'assentiment des autorités, il était permis aux gens d'entrer et de profaner la place sainte. Quelques personnes couraient et sautaient partout, d'autres usaient de violence envers les autres et d'autres mettaient leurs mains sur le Saint-Sacrement aussi bien que sur les prêtres.

Pendant que je voyais cela, je pleurais et je suppliais le Seigneur, en disant : « Ne permets pas aux gens de profaner tes temples sacrés. Qui sait de combien de châtements tu devras les frapper pour ces horribles péchés ! »

Jésus me répondit : « Ces énormes offenses sont attribuables aux péchés des prêtres. Le péché entraîne d'autres péchés et en est la punition. En premier lieu, les prêtres ont profané d'une manière cachée mon saint temple en disant des messes sacrilèges et en accompagnant d'actes impurs l'administration des sacrements. Ces profanations étaient commises sous l'aspect de la sainteté. Non seulement ils profanaient mes temples de pierres, mais aussi mon propre Corps !

Tout cela a atteint les laïcs. Parce qu'ils ne percevaient pas chez les prêtres la lumière nécessaire pour les guider. Ils ont trouvé chez eux seulement la noirceur. Les laïcs sont devenus si noirs qu'ils ont perdu la lumière de la foi. Vu le manque de cette lumière, on ne peut être surpris de ces graves excès.

Prie pour les prêtres afin qu'ils soient lumière parmi le peuple et afin que, nés de nouveau à la lumière, les laïcs puissent retrouver la vie et être capables de voir leurs erreurs. En voyant leurs prêtres remplis de lumière, ils seront peu disposés à commettre ces excès graves qui appellent de grands châtements.»

Tome 8- 2 janvier 1909 - Même sous les décombres, Jésus se trouve moins mal que dans plusieurs tabernacles.

C'est avec grande répugnance et par obéissance que je vais continuer à parler de ce qui est arrivé à partir du 28 décembre concernant le tremblement de terre. Je réfléchissais sur le sort de tant de pauvres gens ensevelis vivants sous les décombres, et aussi à celui de Jésus Eucharistie également enseveli sous les décombres.

Je me disais : « Il me semble que le Seigneur dit à ces personnes : « Je subis le même sort que vous à cause de vos péchés. Je me tiens avec vous pour vous aider et vous donner la force. Je vous aime tellement qu'il suffit d'un

dernier acte d'amour de votre part pour que vous soyez sauvés et pour que J'ignore tout le mal que vous avez fait dans le passé.»

Ah ! Mon Bien, ma Vie et mon Tout, je t'adore sous les décombres et, partout où Tu te trouves, je t'envoie mes enlacements, mes baisers et toutes mes forces pour Te tenir compagnie. Oh ! Comme j'aimerais pouvoir Te dégager et Te placer en des endroits plus confortables et plus dignes de toi ! »

À ce moment, mon adorable Jésus me dit intérieurement : « Ma fille, tu as parlé quelque part de l'amour excessif que J'ai pour les gens, même quand Je les châtie. Cependant, il y a plus encore. Sache que mon sort dans le sacrement de l'Eucharistie est peut-être moins malheureux sous les pierres que dans les tabernacles.

Les sacrilèges commis par les prêtres et par le peuple sont si nombreux que Je deviens lassé de descendre dans leurs mains et dans leurs cœurs, au point de me sentir contraint de les détruire presque tous.

Et que dire des ambitions et des scandales de certains prêtres ? Tout est ténèbres en eux, ils ne sont plus la lumière qu'ils sont supposés être. Et quand ils ont cessé de communiquer ma Lumière, le peuple tombe dans des excès et ma Justice est forcée de les détruire.»

Souffrant beaucoup de la solitude à cause de son absence, et craignant que quelques violents tremblements de terre ne se produisent ici même, J'étais si accablée que Je me sentis mourir.

Jésus vint comme une ombre et Il me dit, compatissant : « Ma fille, ne te sens pas si oppressée. À cause de toi, J'épargnerai cette ville de dommages sérieux. « Vois par toi-même si Je ne dois pas continuer à punir : au lieu de se convertir, les gens, en entendant parler de la destruction d'autres provinces, disent que ce sont ces régions qui sont la cause de ces châtements, et ils continuent à M'offenser ! Comme ils sont aveugles et insensés ! Toute la terre n'est-elle pas dans mes mains ? Ne puis-je pas ouvrir des abîmes dans leurs régions et les avaler eux aussi ?

Pour leur montrer cela, Je causerai des tremblements de terre à d'autres endroits où il n'y en a ordinairement pas.»

Pendant qu'Il disait cela, Il sembla tendre ses mains vers le centre de la terre, y prendre du feu et l'approcher de la surface de la terre. Alors la terre était secouée et des tremblements de terre se faisaient sentir, à certains endroits plus intensément qu'à d'autres.

Il dit : « Ceci n'est que le début des châtements Qu'est-ce que ce sera à la fin ? »

Tome 7 - 23 octobre 1906 - Jésus s'afflige du fait que plusieurs prêtres ont perdu leur caractère masculin.

Me trouvant dans mon état habituel, mon Jésus béni vint. Il était très affligé et voulait verser son chagrin sur moi. Il me dit : « Ma fille, tant d'amertume m'est donnée par les créatures que je ne peux pas la contenir. Pour cette raison, Je veux que tu y participes. En ces temps, tout est efféminé. Même des membres du clergé ont perdu leur caractère masculin et ont acquis des manières féminines. Il est devenu plus difficile de trouver des prêtres masculins, puisqu'il se trouve une abondance d'efféminés autour. Oh ! Dans quel état déplorable se trouve l'humanité ! »

Ayant dit cela, Il disparut. Je n'ai pas compris la signification de ce qu'Il m'avait dit, mais l'obéissance voulait que je l'écrive.

Tome 7 - 16 novembre 1906 - La différence entre les péchés commis par des âmes consacrées et ceux commis par des laïcs.

Me trouvant hors de mon corps, j'ai vu beaucoup d'offenses faites par des âmes consacrées et des laïcs et le grand déplaisir ressenti par Jésus.

Je lui ai dit : « Ma douce Vie, c'est vrai que des âmes consacrées et des laïcs t'offensent. Néanmoins, Tu montres plus de douleur et de déplaisir quand ce sont des âmes consacrées qui T'offensent. Il semble que Tu es tout yeux pour ce qu'elles font et que Tu ne vois pas ce que font les autres. »

Jésus me répondit : « Oh ! Ma fille, tu ne peux comprendre la différence entre les offenses des âmes consacrées et celles des autres. Voilà pourquoi tu es surprise ! Les âmes consacrées ont déclaré M'appartenir, M'aimer et Me servir.

Et Moi, à mon tour, Je leur ai confié les trésors de ma grâce et, à quelques-unes, mes sacrements, comme c'est le cas pour mes prêtres.

De plus, ces âmes affichent extérieurement M'appartenir, mais sont intérieurement éloignées de Moi.

Extérieurement, elles affichent qu'elles M'aiment. Mais intérieurement, elles M'offensent et se servent de choses saintes pour nourrir leurs passions.

Je garde mes yeux sur elles parce que Je ne veux pas qu'elles gaspillent mes dons et mes grâces. Toutefois, en dépit de mes soins, elles réussissent à gaspiller mes dons, même dans les choses extérieures au moyen desquelles elles paraissent Me glorifier.

C'est une offense très grave. Si tu pouvais le comprendre, tu mourrais de chagrin.

Par contre, ces âmes profanes déclarent qu'elles ne M'appartiennent pas, qu'elles ne Me connaissent pas et qu'elles ne veulent pas Me servir. Ainsi, elles se trouvent libres d'hypocrisie. C'est l'hypocrisie qui Me déplaît le plus. Comme elles ont déclaré qu'elles ne M'appartiennent pas, Je ne puis leur confier mes dons. Même si ma Grace voudrait les stimuler et lutter avec elles, cette Grace ne peut pas leur être donnée parce qu'elles n'en veulent pas.

La situation peut se comparer à celle d'un roi qui a fait la guerre pour libérer de l'esclavage certains villages de son royaume. Par l'usage de la force et par beaucoup de sang versé, il a réussi à libérer plusieurs de ces villages qui, par la suite, sont gardés sous son gouvernement.

Il fournit tout à ces personnes. Si nécessaire, leur donne une place dans sa propre maison. Maintenant, dis-Moi, lesquelles déplairaient le plus au roi si elles l'offensaient? Les personnes qui vivent avec lui, ou celles qu'il voulait libérer, mais qui ne le furent pas?»

Tome 7 - 14 octobre 1906 - La vanité du prêtre empoisonne la grâce qu'il administre. L'âme qui, pour des peccadilles, s'abstient de recevoir la sainte communion participera à la douleur de Jésus quand Il n'est pas reçu par les âmes. Ceci est une douleur comparable au feu du purgatoire.

J'étais dans mon état habituel. Je me suis trouvée hors de mon corps avec Jésus bébé. Il se tourna vers un prêtre et Il lui dit :

« La vanité empoisonne la grâce chez toi et chez les autres Vu que les autres sont nourris par ton entremise. L'âme perçoit facilement que tes paroles et tes actes sont faits pour satisfaire ton besoin d'être estimé. Si ce que tu fais est entaché de vanité, la grâce n'entre pas seule chez les autres, mais accompagnée du poison que tu portes. En conséquence, plutôt que de percevoir la vie en toi, ils perçoivent la mort. «

Plus tard, Jésus me dit : « Il est nécessaire que tu sois vidée de tout pour que tu puisses te remplir totalement de Dieu. Ayant en toi le Tout, tu seras facilement capable de le donner à quiconque viendra à toi. «

Ensuite, j'ai vu une âme du purgatoire qui nous fuyait. Sa honte était si intense qu'elle restait comme écrasée par l'humiliation. J'étais très étonnée de cela et, à ce moment, Jésus disparut. Je me suis approchée de cette âme et lui ai demandé la raison de sa conduite. Elle ressentait tant de gêne qu'elle ne pouvait pas dire un mot.

À la suite de mon insistance, elle m'a dit : « C'est la Justice de Dieu qui a scellé sur mon front la confusion et la peur en sa Présence, de sorte que je suis obligée de le fuir. J'agis ainsi contre mon propre désir. Car, alors que je me consume à le vouloir, cette souffrance d'avoir à le fuir m'écrase. « Ô Dieu, te voir et te fuir en même temps est une douleur extrême ! Mais j'ai mérité cette souffrance plus que les autres âmes. C'est que, ayant vécu une vie dévote, je me suis souvent abstenue de communier pour des peccadilles : pour avoir été tentée, pour avoir été craintive ou pour diverses autres raisons sans importance. Parfois même, je suis allée au confesseur pour lui exprimer mes faibles raisons de ne pas communier. Ces choses, qui peuvent sembler sans importance à l'âme, Dieu les juge sévèrement, leur associant des souffrances qui surpassent beaucoup d'autres, parce que ces fautes vont directement contre l'Amour. Jésus dans le Très Saint Sacrement brûle d'Amour et du désir de se donner aux âmes. Et si une âme est dans les conditions de le recevoir, mais ne le fait pas à cause de prétextes simplistes, elle Lui fait un affront. Elle lui cause tant de déplaisir qu'il se sent suffoqué dans son Amour et Il brûle. Ne trouvant personne pour recevoir son Amour, personne avec qui alléger ce feu, Il va répétant : « Les excès de mon Amour ne sont pas pris en considération. Ils sont

même oubliés. Même les âmes qui disent être mes épouses ne désirent pas Me recevoir. Je ne puis mettre ma confiance en elles. Oh ! Je ne suis pas aimé. Mon Amour ne reçoit pas de retour.»

Il est juste que je répare mes fautes. Le Seigneur m'a donné de prendre part au martyre qu'Il subit - quand il n'est pas reçu par les âmes. C'est un feu comparable à celui du purgatoire. «

Après cela, je me suis retrouvée dans mon corps, estomaquée et affligée, pensant à l'angoisse de cette pauvre âme et comment, pour de petites choses, nous avons pu omettre de recevoir la sainte communion.

Tome 8 - 14 juillet 1907 - L'âme qui n'a pas de vides d'Amour ne va pas au Purgatoire

Étant dans mon état habituel, Jésus vint brièvement et, sans réfléchir, je Lui ai dit : « Seigneur, hier j'ai été à la confession. Si j'étais morte et vu que la confession remet les péchés, ne m'aurais-Tu pas amenée directement au Ciel ? »

Il me dit : « Ma fille, il est vrai que la confession remet les péchés. Cependant, le moyen le plus sûr et le plus certain pour échapper au purgatoire est l'amour.

L'amour doit être la passion prédominante de l'âme : l'amour en pensées, l'amour en paroles l'amour en actions. Tout, absolument tout, doit être enveloppé d'amour ! Ainsi, l'Amour incréé, trouvant que l'âme est totalement amour, absorbe en Lui l'amour créé.

En fait, le purgatoire ne fait rien d'autre que de combler les vides d'amour présents dans l'âme. Et quand ces vides sont comblés, l'âme se rend au Ciel. S'il n'y a pas de ces vides dans l'âme, elle n'a rien à faire au purgatoire.»

Tome 7 - 16 octobre 1906 - Chaque bienheureux joue une symphonie distincte et complète dans le Paradis, laquelle se termine sur l'ultime note de l'Amour. Celui qui plaît le plus au Seigneur, c'est celui qui aime le plus et non celui qui en fait le plus.

Comme j'avais omis d'écrire ce qui suit, l'obéissance m'a commandé de l'inclure. Ainsi donc, j'étais hors de mon corps et il me semblait qu'au Ciel il y avait une fête spéciale en cours. Je fus invitée à cette fête et il me sembla que je chantais avec les bienheureux. Il n'y avait pas besoin d'apprendre, car on pouvait ressentir une infusion intérieure. Ce que l'autre chantait ou faisait, on savait comment le faire aussi.

Il me semblait que chaque bienheureux donnait une note musicale distincte qui lui était propre, ou plutôt une symphonie distincte. Quoique chacune était en parfaite harmonie avec les autres. Quelques-uns jouaient des symphonies de louange, d'autres de gloire, d'autres d'action de grâce, d'autres de bénédiction. Toutes ces symphonies finissaient sur une note unique qui était celle de l'Amour. Cette note de l'Amour retentissait avec tant de douceur et de force que toutes les autres étaient comme éteintes dans ce cantique d'Amour.

Il me semblait que chaque bienheureux devenait extatique puis s'endormait, puis se réveillait, grisé par ce chant d'Amour si harmonieux et si beau, qui absorbait tout le Ciel. Il jouissait alors, pour ainsi dire, d'un nouveau Paradis.

Mais qui étaient donc les privilégiés qui chantaient le plus fort et qui faisaient retentir leurs notes d'Amour partout et qui donnaient tant de bonheur dans le Ciel ? C'était ceux qui avaient aimé Dieu le plus pendant qu'ils vivaient sur la terre. Ah ! ce n'était pas ceux qui avaient fait des grandes choses, des grandes pénitences ou des miracles.

Aucunement ! L'Amour est uniquement ce qui élève au-dessus de tout. Tout le reste demeure derrière. Ainsi, ceux qui aiment beaucoup, plutôt que ceux qui font beaucoup, sont les plus proches du Seigneur.

Il semble que je dis des idioties, mais que puis-je faire ? L'obéissance a sonné le coup. D'ailleurs, qui ne sait pas que les choses de là-haut ne peuvent pas être dites ici-bas ? En conséquence, pour ne pas dire plus de sottises, je m'arrête ici.

Tome 7 - 18 octobre 1906 - Jésus retient dans son Cœur les travaux cachés. Ceux-ci qui ont pour lui plus de valeur qu'un million de travaux extérieurs et publics.

Me trouvant dans mon état habituel, mon Jésus béni vint pour un peu de temps et Il me dit : « Ma fille, les travaux qui me plaisent le plus sont les travaux cachés. Parce qu'ils sont dégagés de l'esprit humain. Ils comptent parmi les choses les plus exquis que Je conserve dans mon Cœur.

Si on pouvait comparer un million de travaux publics et extérieurs avec un unique travail intérieur et caché, le million de travaux extérieurs tomberaient en dessous du travail caché. Il en est ainsi parce qu'il y a toujours une partie de l'esprit humain dans les travaux extérieurs. «

6 novembre 1906 - Parce qu'Il était Dieu, Jésus n'avait ni la Foi ni l'Espérance, mais uniquement l'Amour. L'Âme qui vit dans la Divine Volonté y trouve l'objet de sa foi et de son espérance, ce qui lui fait presque perdre ces deux vertus.

Je priais comme si j'étais en compagnie de Notre-Seigneur et avec ses intentions. Je récitai le « Je crois en Dieu » sans vraiment penser à ce que je disais. Mon intention était d'obtenir la même Foi que Jésus afin de réparer l'incrédulité d'un si grand nombre et d'obtenir le don de la Foi pour tous.

J'étais plongée dans cette prière quand Jésus m'apparut en mon intérieur et Il me dit : « Ma fille, tu te trompes, Je n'avais ni la Foi ni l'Espérance parce que J'étais Dieu. Je n'avais que l'Amour. »

Quand j'ai entendu le mot « Amour », j'étais tellement attirée par l'idée d'aimer uniquement que, sans me soucier, j'ajoutai une autre idiotie : « Mon Seigneur, j'aimerais être comme Toi, tout Amour et rien d'autre. »

Alors Jésus poursuivit : « Cela est exactement mon but pour toi. C'est pour cette raison que Je te parie fréquemment de la soumission totale. En vivant dans ma Volonté l'âme acquiert l'Amour le plus parfait. Elle réussit à M'aimer avec mon propre Amour. Elle devient tout Amour ; Elle est en contact continu avec Moi. En Moi, avec Moi et par Moi, elle fait tout ce que Je veux. Elle ne désire rien d'autre que ma Volonté dans laquelle se trouve l'Amour total de l'Éternel et - où elle se trouve elle aussi. Ainsi, l'âme perd presque la Foi et l'Espérance. Car, en vivant dans ma Volonté, elle n'a plus besoin de la Foi puisqu'elle est comme immergée en Dieu ; elle n'a plus besoin de l'Espérance puisqu'elle a déjà atteint la fin de cette vertu.

La possession de la Divine Volonté est pour l'âme le sceau de sa prédestination pour le Ciel et de la possession assurée de Dieu. As-tu compris ? Médite bien sur cela ! « [...]

Tome 8 - 3 mai 1908 - Pour l'âme qui fait la Volonté de Dieu, Celle-ci circule dans tout son être comme son sang.

J'étais dans mon état habituel. Pendant un court moment, j'ai senti Notre-Seigneur auprès de moi. Il m'a dit : « Ma fille, pour l'âme qui fait ma Volonté, celle-ci circule dans tout son être comme son sang. Ainsi, cette âme est en contact continu avec Moi, avec ma Puissance, ma Sagesse, ma Charité et ma Beauté.

Elle prend part à tout ce qui est Mien. Comme elle ne vit plus dans sa propre volonté, celle-ci vit dans la Mienne. Et comme ma Volonté circule dans sa volonté, sa volonté circule dans tout mon Être et Je sens continuellement son contact. Tu ne peux pas comprendre combien, à cause de cela, Je me sens porté à l'aimer, à la favoriser, à répondre à chacune de ses demandes. Si Je ne lui répondais pas, c'est à Moi-même que Je ne répondrais pas.

En effet, puisqu'elle vit dans ma Volonté, ce qu'elle demande n'est rien d'autre que ce que Moi-même Je veux. Et, parce qu'elle obtient tout ce qu'elle demande, elle est heureuse pour elle-même et pour les autres. Sa vie est plus au Ciel que sur la terre. C'est le fruit que produit ma Volonté : béatifier l'âme à l'avance. »

Tome 8 - 8 janvier 1909 - Les Fruits de la Communion.

Ayant reçu la sainte communion, je me demandais quoi faire pour m'approcher encore plus de Jésus béni. Il me dit : Pour te rapprocher encore plus de Moi, au point de fondre ton être dans le Mien comme le Mien est fondu dans le tien, tu dois en toutes choses prendre ce qui est de Moi et laisser ce qui est de toi.

Si tu en arrives à ne penser qu'à des choses saintes, à ne regarder que le Bien et à ne chercher que la Gloire et l'Honneur de Dieu, tu laisseras ton esprit et épouseras le Mien. Si tu ne parles et n'agis que pour le Bien et par Amour pour Dieu, tu laisseras ta bouche et tes mains en les remplaçant par ma Bouche et mes Mains. Si tu marches toujours saintement et dans des sentiers droits, tu marcheras avec mes Pieds. Si ton cœur n'aime que Moi, tu le remplaceras par mon Cœur pour n'aimer qu'avec mon Amour, et ainsi de suite pour tout le reste. Ainsi, tu seras enveloppée de toutes mes choses et Moi de toutes les tiennes. Peut-il exister une union plus étroite que celle-là ?

Si l'âme atteint le point de ne plus se reconnaître elle-même, mais ne reconnaît que l'Être divin en elle, ce sont là les Fruits des bonnes communions et l'objectif divin les concernant.

Mais combien mon Amour est frustré et combien sont minimes les Fruits que les âmes tirent de la communion, au point que la majorité demeurent indifférentes et même dégoûtées de cette divine Nourriture !»

Tome 7 - 22 janvier 1909 - Comment Jésus contracte des dettes d'Amour avec l'âme, dettes qu'Il conserve et garde toujours dans son Cœur.

Je pensais à mes nombreuses privations et me rappelais que, il y a plusieurs années, j'avais attendu Notre-Seigneur pendant plusieurs heures. Et, quand Il était venu, je m'étais plainte d'avoir dû lutter tellement avant qu'Il vienne. Il m'avait dit : « Ma fille, quand Je te surprends en venant sans que tu M'attendes, alors tu es en dette avec Moi. Mais, quand Je te fais attendre pendant un certain temps et que Je viens ensuite, Je suis en dette avec toi. Et penses-tu que c'est peu de choses qu'un Dieu soit en dette avec toi ? »

Alors je me suis dit : « À cette époque, c'était des heures, maintenant ce sont des jours. Qui pourrait dire combien de dettes Il a envers moi ? Je pense qu'elles sont innombrables, car il a tant abusé de ces fantaisies.»

Ensuite, je me suis dit : « Et quel est Le bien pour moi d'avoir un Dieu qui soit en dette avec moi ? Je pense que le fais d'être en dette avec Lui ou que lui soit en dette avec moi, c'est la même chose pour Jésus, parce que, en un instant, Il peut tant donner à l'âme pour égaler et même surpasser les dettes qu'Il pourrait avoir. Ainsi, toutes ses dettes sont annulées.»

Pendant que je réfléchissais ainsi. Jésus béni me dit en mon intérieur : « Ma fille, tu parles sottement. À côté des « dons spontanés » que Je fais aux âmes, il y a les « dons obligatoires » .

Pour ce qui est des dons spontanés, Je peux les faire ou ne pas les faire, c'est mon choix, car Je ne suis lié par rien. Pour ce qui est des dons obligatoires, comme c'est le cas avec toi, Je suis obligé de donner ce que l'âme réclame et d'ajouter des cadeaux.

Imagine un gentleman et deux personnes dont l'une laisse son argent entre les mains du gentleman et l'autre pas. Ce gentleman peut donner aux deux personnes, mais laquelle est la plus sûre d'obtenir ce qu'elle veut en cas de besoin : celle qui a de l'argent entre les mains du gentleman ou l'autre qui n'en a pas ?

Il est évident que la personne qui garde son argent dans les mains du gentleman est celle qui a toutes les bonnes dispositions, le courage, la confiance d'aller demander au gentleman ce dont elle a besoin.

De plus, si elle le voyait hésitant à donner ce qu'elle demande, elle pourrait lui dire franchement : « Dépêche-toi de me donner ce dont j'ai besoin. Car ce que je te demande ne t'appartient pas, mais est à moi.»

D'autre part, si celui qui n'a rien déposé entre les mains du gentleman va le voir pour lui demander quelque chose, il le fera timidement, sans confiance, et le gentleman aura le choix de l'aider ou non.

Voilà la différence qu'il y a entre être en dette avec quelqu'un ou ne pas l'être. Tu peux comprendre les immenses avantages que tu as à M'avoir comme ton débiteur.»

Pendant que j'écrivais, j'ai pensé à un autre non-sens : « Quand je serai au Ciel, mon cher Jésus, Tu te sentiras irrité d'avoir accumulé tant de dettes envers moi Tandis que si Tu viens maintenant, puisque je serai en dette avec Toi, Toi

qui es si bon, dès notre première rencontre, Tu vas annuler toutes mes dettes. Mais moi, qui suis mauvaise, je ne laisserai pas aller les choses. Et je demanderai paiement même pour le moindre moment d'attente.»
 Pendant que je pensais ainsi, Il me dit en mon intérieur : « Ma fille, Je ne serai pas irrité, mais content parce que mes dettes sont des dettes d'Amour et que Je désire bien plus être en dette avec toi que le contraire.
 En fait, ces dettes que J'aurai avec toi seront des gages et des trésors que Je garderai dans mon Cœur pour l'éternité et qui te donneront le droit d'être aimée plus que les autres. Ce sera plus de Joie et de Gloire pour Moi et tu seras récompensée pour ne fût-ce qu'un soupir, une minute, un désir, un battement de cœur. Et plus tu demanderas avec empressement et avidité, plus grand sera le plaisir que tu Me donneras, et plus Je te donnerai.
 Es-tu contente maintenant ? » Je suis restée confuse et ne savais quoi dire de plus.

Tome 7 - 23 février 1906 - Jésus a voulu vivre uniquement dans la Volonté de son Père. Il fut tout entier cloué dans cette Volonté.

Ce matin, je méditais sur la Passion de Notre-Seigneur au moment où Il fut cloué sur la Croix.
 Pendant que je compatissais avec Lui, Jésus béni me dit : « Ma fille, non seulement mes Mains et mes Pieds furent cloués à la Croix, mais aussi toutes les particules de mon Humanité, de mon Âme et de ma Divinité.
 Tout fut cloué dans la Volonté de mon Père parce que la crucifixion était voulue par Lui.
 Elle était nécessaire. En effet, qu'est le péché sinon de se retirer de la Volonté de Dieu, de ce qui est bien et saint, et de se croire quelque chose en dehors de Dieu ?
 Aussi, afin de réparer une si grande audace de la part des créatures et de détruire ces idoles qu'elles s'étaient faites d'elles-mêmes, Je voulais, au cout de grands sacrifices, perdre entièrement ma Volonté et vivre uniquement dans celle de mon Père. «

Tome 7 - 7 mai 1906 - Jésus parle de l'état de victime.

Ce matin, ayant reçu la sainte communion, je pouvais voir Jésus béni en mon intérieur. Je Lui ai dit : « Mon très cher Jésus, sors ! Sors de moi pour que je puisse T'embrasser, Te baiser et Te parler. «
 Il fit un signe de ses mains et Il me dit : « Mon enfant, Je ne veux pas sortir, Je suis très bien en toi. Si Je sors de ton humanité qui peut vivre la tendresse, la compassion, la faiblesse, la timidité, c'est comme si Je sortais de ma propre Humanité.
 Parce que tu remplis le même office de victime que Moi, tu dois ressentir le poids de la douleur des autres. Je vais sortir de toi, oui, mais comme Dieu, sans mon Humanité. Et ma Justice suivra son cours pour punir les créatures. «
 J'ai continué de Lui dire : « Seigneur, sors de moi ! Épargne tes enfants, tes propres membres, tes images ! «
 Avec un signe de la main, Il me répéta : « Je ne sortirai pas ! Je ne sortirai pas ! »
 Il me répéta cela plusieurs fois.
 Il me communiqua beaucoup de choses à propos de ce que contient son Humanité. Je les ai gardées dans mon esprit, ne sachant pas comment les exprimer en paroles. Je préférerais ne pas écrire ces choses, mais pour être obéissante, je le fais.
 Fiat ! Fiat toujours !

Tome 7 - 2 mars 1907 - La souffrance de celui qui souffre volontairement par amour pour Dieu et pour ses frères a une valeur sans égale.

J'étais dans mon état habituel. J'avais appris que ma ville vivait une épidémie qui, à d'autres endroits, faisait mourir beaucoup de gens. Alors je demandais à Notre-Seigneur de me faire plaisir en épargnant les victimes et en me faisant souffrir à leur place.

Pendant que je Lui disais cela, Jésus me donna des souffrances. Puis Il me dit :

« Ma fille, il y a longtemps, J'ai dit que la mort d'une personne était nécessaire pour sauver les villes. Cela était la vérité, mais ce ne fut pas compris à ce moment. En tout temps, il a été nécessaire qu'une personne souffre pour le bien des autres.

Pour être acceptée, cette personne doit s'offrir volontairement, seule, et par amour pour Dieu et ses frères. Ses souffrances n'égalent pas les souffrances des autres; plutôt, elles les surpassent et il n'y a pas de valeur qui les égale.

Crois-tu que tes souffrances sont suffisantes ? Non. Si Je suspendais l'épidémie complètement, comment finiraient ces villes ? Oh ! Malheur à elles, les choses empireraient ! «

Tome 7 - 13 mars 1907 - Luisa demande à Jésus que sa mère aille directement au Paradis après sa mort, sans passer par le purgatoire. Elle s'offre à souffrir à sa place toutes les souffrances ou pénitences qui lui sont dues.

Un jour, alors que j'étais dans mon état habituel, mon aimable Jésus se montra à moi, me caressa et m'embrassa. Il me fit comprendre que, comme maman était très malade, Il viendrait la prendre.

Alors, je Lui ai dit : « Mon Seigneur, Tu la veux et je Te la donne. Cependant, je ne veux pas que Tu l'amènes tout de suite.

Je veux, avant tout, être récompensée pour ce cadeau que je Te fais. Je veux que Tu la reçoives directement au Paradis, sans la faire passer par le purgatoire. Et cela, au prix de mes propres souffrances, c'est-à-dire que je veux faire pénitence à sa place.»

Jésus béni me dit : « Ma fille, Je veux faire ainsi.»

Puis, j'ai continué ma prière en Lui disant : « Mon doux Amour, comment mon cœur pourrait-il voir souffrir ma maman dans le purgatoire, elle qui a tant souffert et tant versé de larmes à cause de moi ? C'est le poids de la gratitude qui me pousse et qui me force.

Dans toutes les autres choses, fais ce que Tu désires. Mais dans celle-ci, je ne cède pas. Tu me rendras heureuse si Tu fais ce que je veux. «

Jésus reprit : « Ma bien-aimée, ne sois pas si importune : tu es infatigable, tu Me demandes beaucoup et tu Me forces à te plaire ! «

Sur tout ce que je Lui ai dit, Jésus ne me donna pas une réponse précise. Et j'ai pleuré comme un enfant. Je demandais et demandais, Lui offrant minute après minute, heure après heure, tout ce qu'Il a souffert dans sa Passion.

J'appliquais ses Souffrances à l'âme de ma maman pour qu'elle soit purifiée et embellie. De cette manière, j'espérais qu'elle obtienne ce que j'avais demandé.

Séchant mes larmes, Jésus ajouta : « Ma bien-aimée, ne pleure pas. Je t'aime tant ! Pourrais-Je ne pas te plaire ? Avec cette offrande continuelle de ma Passion, Je n'ai rien laissé échapper de tout ce que J'ai souffert au bénéfice de ta maman. Son âme est restée immergée dans une immense mer. Et cette mer la lave, l'embellit, l'enrichit et l'inonde de lumière. Pour t'assurer que Je te plairai, quand elle mourra, tu seras surprise par un feu par lequel tu te sentiras briller. «

Je restai contente, mais pas certaine. Parce Jésus ne m'a pas réellement assurée qu'il la prendrait directement au Paradis.

Tome 7 - 9 mai 1907 - Mort et purgatoire des parents de Luisa.

Deux mois ont passé depuis mon dernier écrit. C'est avec une grande répugnance et seulement par obéissance que je me remets à la tâche. Quelle pesanteur je ressens !

En pensée, j'ai dit à mon Jésus : « Vois comme je T'aime et comme mon amour grandit puisque, par amour pour Toi uniquement, je me soumetts à ce dur sacrifice. Autant il m'est difficile de me remettre à écrire, autant je veux te dire que « je T'aime. »

Je ne me souviens pas parfaitement de tout ce qui est arrivé. Je vais raconter ce qui s'est passé à partir du moment où je demandais à mon Jésus de prendre ma maman directement au Paradis, sans qu'elle ait à passer par le purgatoire. Cependant, les choses sont un peu confuses dans ma mémoire.

C'était le 19 mars, une journée consacrée à saint Joseph. Au matin, alors que je me trouvais dans mon état habituel, maman passa de cette vie à la suivante. Me faisant voir qu'Il la prenait pour l'amener, Jésus béni me dit : « Ma fille, le Créateur reprend sa créature. »

À ce moment, je me suis sentie consumée intérieurement et extérieurement par un feu si intense que j'ai senti mes viscères et tout mon corps brûler. Si j'ai mangé quelque chose, il s'est converti en feu intérieur et j'ai été forcée de le vomir aussitôt.

Ce feu me consumait, mais il me laissait en vie.

Oh ! Comme j'ai compris ce qu'est le feu du purgatoire : pendant qu'il consume, il donne vie. Il fait le travail de la nourriture, de l'eau, de la mort et de la vie ! En dépit de tout, j'étais heureuse dans cet état. Mais comme je n'avais pas vu où Jésus amena maman, ma joie n'était pas complète. J'ai pensé que mes souffrances étaient celles de maman, à supposer qu'elle était au purgatoire.

Voyant Jésus béni en ces jours, Il ne m'a pas laissée seule. J'ai pleuré et je Lui ai dit : « Mon doux Amour, où l'as-Tu amenée ? Je suis contente que Tu l'aies amenée mais, si tu ne l'as pas avec Toi, je ne peux le tolérer. Je continuerai de pleurer jusqu'à ce que Tu me répondes sur ce point. »

Il me sembla que Jésus était content de mes pleurs. Il sécha mes larmes et Il me dit : « Ma fille, n'aie pas peur. Sois calme et quand tu te seras calmée, Je te la laisserai voir. Tu seras très contente. De plus, le feu que tu ressens te servira de preuve que Je t'ai contentée. »

Pourtant, j'ai continué à pleurer, spécialement quand je l'ai vue, car je ressentais que quelque chose manquait à sa béatitude. Je pleurais tant que les personnes venues pour me visiter pensaient que je pleurais à cause de ma tendresse pour elle et par regret de l'avoir perdue. Elles étaient un peu scandalisées, pensant que je ne me conformais pas à la Volonté de Dieu. Mais, en vérité, je nageais en Elle plus que jamais. Cependant, je n'ai cherché refuge dans aucun tribunal humain, parce qu'ils sont tous faux, mais seulement au Tribunal Divin, parce que celui-là est vrai. Mon bon Jésus ne me condamna pas. Il eut plutôt pitié et, pour me soutenir, Il vint plus souvent, me donnant ainsi plus d'occasions de pleurer.

S'il n'était pas venu, je n'aurais eu personne avec qui pleurer pour qu'arrivera ce que je voulais.

Après plusieurs jours, mon bon Jésus vint et Il me dit : « Ma fille, s'il te plaît, sois consolée. Je veux te dire et te faire voir où est ta mère. Avant et après que Je l'aie prise avec Moi, tu m'as offert en sa faveur tout ce que J'ai mérité et souffert au cours de ma Vie. En conséquence, dans l'étape où elle se trouve actuellement, elle prend part à tout ce que mon Humanité fit et savoura.

Néanmoins, ma Divinité lui est encore cachée, mais Elle lui sera bientôt révélée. Le feu que tu as souffert et tes prières ont servi à libérer ta mère de maintes douleurs des sens qui sont le lot de chacun. »

À ce moment, il me sembla que je voyais maman à l'intérieur d'un immense espace. Dans cet espace, il y avait des joies et des délices correspondant à tous les mots, les pensées, les regards, les travaux, les souffrances, les battements de cœur, etc. de la très sainte Humanité de Jésus.

J'ai aussi compris que cette sainte Humanité est un paradis intermédiaire pour les bienheureux et que chacun, pour entrer dans le paradis de sa Divinité, doit en premier passer par le paradis de son Humanité. D'autre part, cela a été pour ma mère un privilège très singulier, réservé seulement à quelques-uns qui n'ont pas à expérimenter le purgatoire. J'ai aussi très bien compris qu'elle n'était pas dans les tourments, mais dans les délices. Cependant, sa joie n'était pas parfaite, mais partielle.

J'ai continué à souffrir pendant douze jours, si vivement que je me suis sentie sur le point de mourir. Ce fut d'ailleurs l'obéissance qui intervint pour que le petit fil de vie qui me retenait encore ne soit pas cassé. Puis je revins à mon état naturel. Je ne sais pas pourquoi l'obéissance interfère toujours pour ne pas me laisser passer au Ciel.

Mon bon Jésus me dit : « Ma fille, les bienheureux du Ciel Me donnent une grande gloire par l'union parfaite de leur volonté avec la Mienne. Parce que leur vie est une reproduction de ma Volonté. Il y a tant d'harmonie entre eux et Moi que leur souffle, leurs mouvements, leurs joies et tout ce qui constitue leur béatitude sont un effet de ma Volonté. Quant aux âmes qui sont encore des voyageuses, elles s'unissent à ma Volonté de façon à ne jamais s'en séparer. Leur vie est du Ciel. Et Je reçois d'elles la même gloire que Je reçois des bienheureux.

Cependant, Je prends plus de plaisir et de satisfaction en elles, parce que, ce que les bienheureux font au Ciel, ils le font sans sacrifice et avec délices. Par contre, ce que les âmes pèlerines font, elles le font avec sacrifice et avec des souffrances. Et où il y a sacrifice, Je suis très content et Je prends plus de joie.

Les bienheureux eux-mêmes, vu qu'ils vivent dans ma Volonté, forment une même vie avec Moi. Et ainsi, ils partagent eux aussi les délices qui Me proviennent des âmes pèlerines.

[...] Pour continuer mon récit, je dirai que seulement dix jours s'étaient écoulés depuis la mort de ma mère quand mon père tomba gravement malade à son tour. Le Seigneur me fit comprendre que lui aussi allait mourir. J'en ai fait le don au Seigneur par avance et j'ai répété tout ce que j'avais fait pour ma mère, afin qu'il n'aille pas non plus au purgatoire. Cependant, le Seigneur se montra très peu disposé et ne m'écouta pas. Je craignais beaucoup, quoique pas pour son salut.

Parce que, environ quinze ans auparavant, le bon Jésus m'avait fait la promesse solennelle que de tous ceux qui m'appartenaient, pas un ne serait perdu. Conséquemment, je ne craignais pas pour son salut. Néanmoins, j'étais grandement effrayée à propos du purgatoire.

Je priais continuellement, mais le bon Jésus vint rarement. Ce fut seulement au seizième jour de maladie de papa, alors qu'il se mourait, que Jésus béni se montra, tout bienveillant et vêtu de blanc comme prêt pour une célébration. Il me dit : « Aujourd'hui, J'attendris ton père. Cependant, par amour pour toi, Je le rencontrerai non pas comme un juge, mais comme un père bienveillant. Ainsi, Je l'accueillerai dans mes bras. »

J'insistai sur la question du purgatoire, mais, ne faisant pas attention à moi, Il disparut.

Mon père étant mort, je n'ai ressenti aucune souffrance particulière comme ce fut le cas à la mort de ma mère. Pour cette raison, j'ai compris que mon père était allé au purgatoire. J'ai prié et prié, mais Jésus ne se laissait voir que très brièvement, sans me laisser le temps de quoi que ce soit. A cause de cela, je ne pouvais même pas pleurer, puisque je n'avais personne avec qui pleurer : le seul qui aurait pu entendre mes pleurs me fuyant.

Adorable Justice de Dieu dans ses voies !

Après deux jours de douleurs internes, j'ai vu Jésus béni. En le questionnant à propos de mon père, j'ai entendu sa voix, comme s'il avait été derrière Jésus, tout en larmes, et demandant de l'aide. À ce moment ils disparurent tous les deux. Je restai avec une grande douleur dans mon âme et je priai beaucoup.

Sept jours plus tard, me trouvant hors de mon corps, je me suis vue à l'intérieur d'une église dans laquelle il y avait plusieurs âmes du purgatoire. Je demandai à Notre-Seigneur qu'il permette au moins à mon père de faire son purgatoire à l'intérieur de cette église. Car je pouvais voir que les âmes du purgatoire qui se trouvent dans une église sont constamment consolées par les prières et les messes qui y sont célébrées. Elles sont même encore plus consolées par la Présence sacramentelle de Jésus qui, pour elles, est un réconfort continu.

À ce moment, j'ai vu mon père avec un aspect révérenciel et Notre-Seigneur qui le plaçait près du tabernacle.

À cette vue, je restai avec moins de chagrin dans mon cœur.

Je me souviens confusément que Jésus m'avait précédemment fait comprendre la valeur précieuse de la souffrance et que je Lui avais demandé de faire comprendre à chacun le grand bien qui s'y trouve. Il m'avait dit : Ma fille, la croix est un fruit extérieurement rempli d'épines et d'aspérités. Cependant, abstraction faite de ses épines et de son revêtement, on trouve en elle un fruit précieux et exquis que seulement ceux qui ont la patience de dépasser l'inconfort de ses épines peuvent goûter. Seulement eux peuvent découvrir le secret de cette merveille et le goût de

ce fruit. Quiconque a découvert ce secret le garde avec amour et convoitise, recherchant ce fruit sans remarquer les épines. Tous les autres regardent ce fruit avec dédain et dépit. «

J'ai dit à Jésus : « Mon doux Seigneur, quel est le secret qui se trouve dans le fruit de la Croix ? »

Il me dit : « Son secret réside dans les nombreuses pièces de monnaie que l'âme y trouve, en vue de son entrée au Ciel et de sa Béatitude éternelle. Avec ces pièces, l'âme devient riche et éternellement bénie. «

[...]

Tome 7 - 22 juin 1906 - Luisa est revêtue d'un vêtement la protégeant du monde. Jésus porte un vêtement similaire. À cause des abus du monde, Il veut ouvrir ce vêtement pour pouvoir libérer sa colère.

J'étais dans mon état et ma souffrance habituels. Mon Jésus béni vint et me couvrit d'un vêtement bien orné, sans couture ni ouverture.

Il me dit : « Ma bien-aimée, ce vêtement est similaire au Mien. Je t'en ai revêtue parce que Je t'ai choisie comme victime et parce que tu as participé aux douleurs de ma Passion. Ce vêtement protège contre le monde : n'ayant ni couture, ni ouverture, rien ne peut le traverser.

A cause de tous ses abus, le monde ne mérite pas d'être couvert de ce vêtement et Je lui ferai sentir le poids de la Colère divine. Je suis sur le point d'ouvrir ce vêtement que Je porte pour pouvoir laisser libre cours à ma Justice. «

Tome 7 - 18 mai 1906 - Luisa souffre pour donner à Jésus du repos.

Mon corps et mon âme souffraient terriblement quand j'ai vu mon Jésus béni en moi. [...] Je l'appelai, mais Il ne fit pas attention à moi. Après un moment, Il me dit : « [...] N'est-ce pas ton intention incessante de souffrir dans ton humanité mes propres Souffrances, celles que Je souffrirais dans mon Humanité si Je vivais encore sur la terre, pour souffrir à ma place, donner du soulagement à mes membres et Me laisser libre ? »

Je lui répondis : « Oui Jésus, c'est le but de toutes mes souffrances. »

Il me répliqua : « Bien ! Alors, pendant que tu souffres, Je vais Me reposer. » À ces mots, Jésus tomba profondément endormi. Puis Il disparut.

Tome 8 - 27 janvier 1909 - « Luisa de la Passion du Tabernacle ».

Étant dans mon état habituel, je me disais : « Quelle vie inutile que la mienne ! Quel bien est-ce que je fais ? Tout est fini !

Plus aucune participation aux épines, à la croix et aux clous. Tout est vraiment terminé ! Je ressens bien des souffrances, au point même de ne pouvoir remuer, mais ce sont des rhumatismes, quelque chose de complètement naturel.

Il ne me reste que la pensée continuelle de sa Passion et l'union de ma volonté à la Sienne, en lui offrant ce qu'Il a souffert et en Lui offrant tout mon être, comme Il le veut et pour qui Il le veut. Mais, à part ça, rien d'autre que ma désolante misère. Quel est donc le but de ma vie ? «

Pendant que je pensais ainsi, Jésus béni vint comme un éclair et Il me dit : « Ma fille, sais-tu qui tu es ? « Luisa de la Passion du Tabernacle ».

Quand Je te partage mes souffrances, tu es « du Calvaire ». Quand Je ne le fais pas, tu es « du Tabernacle ».

Vois comme cela est vrai. Dans le tabernacle, Je ne montre rien à l'extérieur, ni la croix, ni les épines. Cependant, mon immolation est la même qu'au Calvaire : mes Prières sont les mêmes, l'offrande de ma Vie se poursuit, ma Volonté ne change pas, Je brûle de soif pour le salut des âmes, etc.

Je peux dire que les choses de ma Vie sacramentelle et celles de ma Vie mortelle sont toujours les mêmes. Elles n'ont diminué en rien, mais tout est intérieur.

Par conséquent, si ta volonté est la même que lorsque Je te fais partager mes Souffrances, si ton offrande est la même, si ton intérieur reste uni à Moi et à ma Volonté, n'ai-Je pas raison de dire que tu es « Luisa de la Passion et du Tabernacle ? »

La seule différence est que, lorsque Je te fais participer à mes Souffrances, tu participes à ma Vie mortelle, J'épargne le monde de fléaux plus grands. Quand Je ne te fais pas participer à mes Souffrances, Je châtie le monde et tu prends part à ma Vie sacramentelle.

Néanmoins, c'est ma Vie dans les deux cas.»

Tome 7 - 20 juin 1906 - Tout dans l'âme doit se réduire à une flamme de laquelle s'échappe une lumière qui sera absorbée par la Lumière divine. Luisa souffre une crucifixion complète dans son corps et dans son âme. Alors elle voit une lumière qui s'échappe de sa flamme, prête à être absorbée par la Lumière divine.

Je ressentais une intense souffrance à la fois dans mon âme et dans mon corps. Je me sentais consumée par une grande fièvre qui brûlait ma chair au point de me faire vivre des instants d'évanouissement. Je me sentais mourir parce que mon Jésus béni ne venait pas.

Je quittai mon corps. J'étais clouée sur la croix. Non seulement mes mains et mes pieds étaient cloués comme les autres fois, mais aussi chacun de mes os avait son clou.

Je pouvais voir mon Jésus béni à l'intérieur d'une grande Lumière. Mais, oh ! Combien de douleurs je souffrais ! Même dans mes plus petits mouvements, je me sentais déchirée par les clous. Chaque instant, j'avais le sentiment que j'allais mourir.

J'étais plongée dans la Divine Volonté qui m'apparaissait être la clef ouvrant tous les trésors divins. Cela me donnait la force de non seulement me maintenir dans cet état de souffrance, mais d'y être heureuse. Les clous semblaient produire du feu.

Toute plongée dans ce feu, je brûlais.

Mon Jésus béni me vit et eut pitié. Il me dit : « Ma fille, tout doit être réduit à une simple flamme. Une fois purifiée, cette flamme produit une Lumière pure comme celle du soleil, similaire à celle qui M'entoure. Ainsi transformée en lumière, l'âme est toute proche de la Lumière divine. Plus encore, ma Lumière absorbe la sienne et l'amène au Ciel.

Donc, courage ! C'est la crucifixion complète de l'âme et du corps que tu vis présentement. [...]

Pendant que Jésus disait cela, j'ai découvert en moi une grande flamme. De cette grande flamme sortit une petite flamme lumineuse, prête à prendre son envol vers le Ciel.[...] Je peux dire que j'ai senti le Paradis par avance.

Il en va ainsi pour la croix.

L'homme est devenu très pauvre. La croix est le moyen non seulement de le sauver de la misère, mais de l'enrichir de tous les biens. La croix est la fortune de l'âme.»

Puis Il disparut Et je suis restée plus amère encore en pensant à ce que j'avais perdu.

Tome 8 - 4 octobre 1907 - La Croix greffe la Divinité sur l'humanité perdue.

Poursuivant dans mon état de privations et, de ce fait, avec peu de souffrances, je me disais : « Non seulement je suis privée de Jésus, mais aussi du bienfait de la souffrance. Ô Dieu, Tu veux me soumettre au feu et à l'épée et toucher aux deux choses qui me sont les plus chères et qui forment ma véritable vie : Jésus et la croix.

Si, pour Jésus, je suis abominable à cause de mon ingratitude, c'est juste qu'Il ne vienne pas.

Mais toi, ô Croix, que t'ai-je fait pour que tu m'aies quittée d'une manière si barbare ? Ah ! Ne t'ai-je pas toujours bien reçue quand tu venais ?

Ne t'ai-je pas toujours traitée comme une fidèle compagne ? Ah ! Je me souviens que je t'aimais tant que je ne savais pas comment vivre sans toi et que, parfois, je te préférais à Jésus lui-même.

Je ne sais pas ce que tu m'as fait pour que je ne puisse plus vivre sans toi. Cependant, tu m'as laissée !

Il est vrai que tu m'as fait beaucoup de bien : tu étais la voie, la porte, la chambre, le secret et la lumière dans laquelle je pouvais trouver Jésus. C'est pour cela que je t'aime tant. Et maintenant, tout est fini pour moi !»

Pendant que je réfléchissais ainsi, Jésus béni vint brièvement et Il me dit :

« Ma fille, la croix fait partie de la vie. Seulement ceux qui n'aiment pas leur propre vie n'aiment pas la croix. Parce que c'est uniquement par la croix que J'ai greffé la Divinité sur l'humanité perdue. Seulement la croix continue la Rédemption dans le monde, greffant à la Divinité quiconque la reçoit. Et si quelqu'un ne l'aime pas, cela signifie qu'il ne connaît rien aux vertus, à la perfection, à l'amour de Dieu et à la vraie Vie.

Imagine un homme riche qui a perdu sa fortune et à qui on fournit le moyen de la retrouver - et même plus. Combien n'aimera-t-il pas ce moyen ? N'investira-t-il pas sa propre vie dans de ce moyen afin de retrouver sa vie à travers ses richesses ?

Il en va ainsi pour la croix. L'homme est devenu très pauvre. La croix est le moyen non seulement de le sauver de la misère, mais de l'enrichir de tous les biens. La croix est la fortune de l'âme.»

Puis Il disparut et je suis restée plus amère encore en pensant à ce que j'avais perdu.

Tome 8 - 6 septembre 1908 - Jésus souffrit sa Passion afin de s'incorporer toute l'humanité.

[...] « Ma fille, Je voulais que ma chair soit déchetée et que mon sang ruisselle de toute mon Humanité pour réunir en Moi toute l'humanité perdue.

En fait, de tout ce qui a été décheté de mon Humanité : chair, sang, cheveux, rien ne demeura dispersé à ma Résurrection, mais tout fut réuni à nouveau à mon Humanité. Ce faisant, J'incorporai toutes les créatures à Moi. « [...] sauf ceux qui, par leur volonté obstinée, se séparent de Moi, pour être perdus à tout jamais].

Tome 7 - 27 juillet 1906 - Par sa Croix, Jésus donna une dot aux âmes. Qui accepte les croix dans sa vie accepte de se fiancer avec Jésus. Qui les refuse perd les deux : la dot et les fiançailles.

Ce matin, pendant que je voyais mon adorable Jésus cloué à la Croix, je me questionnais intérieurement : « Quelles pouvaient être les pensées de Jésus quand il reçut la Croix ? »

Jésus me dit : « Ma fille, J'ai embrassé la Croix comme si elle était mon plus cher trésor. Par la Croix, J'ai donné une dot aux âmes. Je les ai épousées.

Ensuite, en regardant la Croix, en observant sa longueur et sa largeur, J'ai pris plaisir en elle parce que j'y ai vu suffisamment de dots pour toutes mes épouses.

De plus, aucune d'elles ne pouvait craindre de Me marier parce que J'avais la croix dans mes mains, c'est-à-dire le prix de leur dot.

Je marie l'âme à une seule condition : qu'elle accepte les petits cadeaux que Je lui donne, c'est-à-dire les croix. C'est là le signe qu'elle m'accepte comme époux. Alors le mariage se fait et la dot est remise à l'âme. Si, au contraire, l'âme n'accepte pas mes petits cadeaux, c'est-à-dire si elle ne se résigne pas à ma Volonté, tout est annulé. Même si Je veux lui faire une dot, Je ne le peux pas. Pour le mariage, il est nécessaire que les deux parties, l'âme et Moi, nous soyons d'accord. Si l'âme n'accepte pas mes cadeaux, cela signifie qu'elle n'accepte pas mes fiançailles.»

Tome 8- 16 février 1908- La croix est le meilleur moyen pour savoir si l'on aime vraiment le Seigneur.

Me trouvant dans mon état habituel, je me demandais pourquoi seule la croix nous permet d'être sûrs que nous aimons le Seigneur, même s'il y a beaucoup d'autres choses, par exemple les vertus, la prière et les sacrements, qui pourraient aussi nous permettre de savoir si nous aimons vraiment le Seigneur.

Pendant que je pensais ainsi, Jésus béni vint et Il me dit : « Ma fille, il en est bien ainsi. Seule la croix permet d'être sûr que nous aimons vraiment le Seigneur, mais la croix portée avec patience et résignation. S'il y a patience et résignation devant la croix, c'est que l'Amour de Dieu est présent.

En effet, vu que la nature est très réfractaire à la souffrance, si la patience est là, cela n'est pas naturel mais divin. C'est-à-dire que l'âme n'aime pas le Seigneur seulement avec son propre amour, mais aussi avec l'Amour divin. Alors, comment douter que cette âme aime vraiment Dieu, si elle L'aime avec l'Amour divin Lui-même ?

Concernant les autres choses, y inclus les sacrements, l'âme peut aussi avoir l'Amour divin en elle. Mais ces choses ne peuvent donner la certitude que donne la croix. L'amour pourrait ne pas être là à cause du manque de bonnes dispositions.

Quelqu'un peut très bien aller à confesse, mais s'il lui manque les bonnes dispositions, on ne peut conclure qu'il aime Dieu.

Si quelqu'un va communier, il reçoit bien la Vie divine, mais on ne peut dire que cette Vie divine reste en lui que s'il a vraiment les dispositions requises.

Quelqu'un peut communier ou aller à confesse, mais quand les occasions se présentent, si la patience manque, l'amour manque aussi puisque l'Amour ne se reconnaît qu'à travers le sacrifice. La croix, la patience et la résignation sont des fruits

produits uniquement par la Grâce et par l'Amour.»

Tome 8 - 30 janvier 1909 - L'histoire du « pourquoi ». Le « pourquoi » est la destruction de la Sagesse divine dans les âmes. L'art du « pourquoi » est de faire la guerre aux âmes sans répit.

Étant dans mon état habituel, je me suis retrouvée hors de mon corps. Il m'a semblé voir dans le purgatoire une âme que je connaissais.

Je lui ai dit : « Dis-moi, quel est mon état devant Dieu ? Je suis si inquiète à ce sujet. »

Elle me dit : « C'est très facile de savoir si ton état est bon ou mauvais. Si tu apprécies souffrir, c'est que tu es dans un bon état. Si tu n'apprécies pas souffrir, c'est que tu es dans un mauvais état.

En fait, quand on apprécie souffrir, c'est qu'on apprécie Dieu. Et, en appréciant Dieu, on ne peut Lui déplaire. Les choses que l'on apprécie, on les estime, on les chérit et on les protège plus que soi-même. Est-il possible que quelqu'un veuille du mal pour lui-même ?

Ainsi, il est impossible que l'on puisse déplaire à Dieu si on l'apprécie.»

Par la suite, Jésus béni vint brièvement et Il me dit :

« Ma fille, dans presque tout ce qui arrive, les créatures répètent sans cesse : « Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi cette maladie ? Pourquoi cet état d'âme ? Pourquoi ce fléau ? Et bien d'autres « pourquoi ».

Les réponses à ces « pourquoi » ne sont pas écrites sur la terre, mais dans le Ciel. Là, tous liront les réponses.

Sais-tu d'où proviennent ces « pourquoi » ? De l'égoïsme nourri par l'amour de soi.

Sais-tu où furent créés ces « pourquoi » ? En enfer.

Qui fut le premier à prononcer le mot « pourquoi » ? Un démon.

Les effets du premier « pourquoi » furent la perte de l'innocence dans le Paradis terrestre, la guerre des passions indomptables, la ruine de beaucoup d'âmes et les misères de la vie.

L'histoire du « pourquoi » est longue. Il est suffisant de te dire qu'il n'est pas de maux dans le monde qui ne portent la marque du « pourquoi » .

Le « pourquoi » est la destruction de la Sagesse divine dans les âmes.

Et sais-tu où le « pourquoi » sera enterré ? En enfer, pour y rendre les âmes perdues sans repos pour l'éternité, sans qu'elles puissent trouver la paix.

L'art du « pourquoi » est de faire la guerre aux âmes sans répit.»

Tome 7 - 8 octobre 1906 - La croix est à l'homme ce que la bride est au cheval.

Me trouvant dans mon état habituel, Jésus vint et Il me dit : « Ma fille, la croix est à la créature ce que la bride est au cheval.

Que deviendrait le cheval si l'homme ne lui mettait pas de bride ? Il serait indomptable. Il irait de précipice en précipice jusqu'à ce qu'il devienne furieux, faisant du mal à l'homme et à lui-même.

Par contre, avec sa bride, il devient docile, il va par des chemins sécuritaires, il est prémuni contre les précipices et il sert les besoins de l'homme comme un ami fidèle.

Telle est la croix pour l'homme.

La croix le mate et l'empêche de tomber dans les sentiers erratiques de ses passions qui, comme un feu, le dévoreraient. La croix éteint ce feu. Plutôt que de lui permettre d'être furieux contre Dieu et contre lui-même, elle le dompte.

La croix est un chemin pour le salut de l'homme. Elle l'aide à rendre gloire à Dieu.

Oh ! Si ce n'était pas la croix que, dans sa Sagesse infinie, la divine Providence utilise pour brider l'homme, combien de maux fondraient sur le genre humain ! «

Tome 7 - 31 octobre 1906 - Fruits de la patience dans la souffrance.

Étant dans mon état habituel, mon Jésus béni vint brièvement et Il me dit : « Ma fille, l'âme patiente dans la souffrance reçoit des grâces toujours accrues.

Elle acquiert la maîtrise d'elle-même ainsi que de grandes richesses et une gloire immense pour la vie éternelle. «

Tome 7 - 4 septembre 1906 - [...] Jésus lui révèle que, pendant sa crucifixion, elle était dans son Cœur et dans chacun de ses membres.

[...] [Je vis Jésus comme le Crucifié. Je lui demandais :] « Mon adorable Jésus, je sais que, pendant ta crucifixion, toutes les âmes avaient une place dans ton Humanité.

S'il te plaît, dis-moi quelle était ma place ? Où étais-je ? «

Jésus répondit : « Ma fille, les âmes aimantes étaient dans mon Cœur. Mais toi, qui aidais à la Rédemption par ton état de victime, Je t'avais aussi dans tous mes membres comme ma consolation.»

Tome 7 - 9 novembre 1906 - [...] Toujours méditer sur la Passion plaît à Jésus. C'est ce qu'Il aime le plus.

[...] J'étais dans mon état habituel et je méditais sur sa Passion. Notre Seigneur vint et Il me dit : « Ma fille, celui qui médite toujours sur ma Passion la ressent en lui et est plein de compassion pour Moi. Cela Me plaît beaucoup puisque Je suis ainsi récompensé pour tout ce que J'ai souffert.

L'âme qui médite toujours sur ma Passion s'alimente continuellement d'une nourriture remplie de saveurs et d'assaisonnements variés.

Alors que, durant ma Passion, on M'attacha avec des chaînes et des cordes, cette âme Me détache et Me redonne ma liberté. Compensant pour la haine, les crachats et le déshonneur dont on m'accabla, elle M'apprécie, Me nettoie et M'honore. Compensant pour les affronts de ceux qui Me déshabillèrent et Me fouettèrent, elle Me guérit et M'habille. Alors qu'on M'a couronné d'épines, qu'on M'a traité comme un roi ridicule, qu'on a rendu ma bouche amère avec du fiel et

qu'on M'a crucifié, cette âme qui médite sur toutes mes peines Me couronne de gloire et M'honore comme son roi. Elle enlève les clous de la croix et Me ressuscite dans son cœur.

Chaque fois que l'âme fait ainsi, Moi, comme récompense, Je lui donne de nouvelles grâces. Ainsi, cette âme est ma nourriture et Je suis la sienne. Ce que J'aime plus particulièrement, c'est que l'âme médite toujours sur ma Passion.»

Tome 7 - 21 janvier 1907 - Quiconque a le désir continuel d'aimer Jésus ne peut jamais être une épine qui Le blesse. Plutôt, Jésus est toujours pour cette personne un soutien, la consolant, la caressant et la stimulant paisiblement.

Me trouvant dans mon état habituel, je disais à Jésus : « Seigneur, laisse-moi être tout à Toi et que je ne sois jamais séparée de Toi. Permits pas que je sois une épine qui Te rende amer, T'ennuie ou Te dérange. Cependant, fais que je sois pour Toi un stimulant pour Te soutenir quand Tu es las et oppressé, pour Te consoler quand Tu es affligé, et pour Te réjouir quand Tu es dégoûté par des créatures. »

Pendant que je disais cela, mon Jésus béni vint et Il me dit : « Ma fille, celui qui a le désir continuel de M'aimer est toujours avec Moi et ne peut jamais être une épine qui Me blesse. Plutôt, il est un stimulant qui Me soutient, Me console, Me caresse et M'apaise. Car l'Amour vrai a le pouvoir de rendre heureuse la personne aimée. Celui qui M'aime toujours ne peut Me déplaire ou Me dégoûter parce que l'Amour absorbe toute sa personne.

Il pourrait faire des petites choses qui me déplairaient et qu'il ne remarquerait pas. Mais l'Amour a la vertu de purifier cela, de telle manière que Je puisse toujours trouver mes délices en cette personne. »

Tome 7 - 14 novembre 1906 - La croix repousse les limites du Royaume des Cieux

Oh ! Combien j'ai souffert de la privation de Jésus ! Après une longue attente, Il se montra brièvement et Il me dit : « Ma fille, au même titre que la parfaite résignation est le signe certain de la prédestination pour le Ciel, la croix repousse les limites du Royaume des Cieux. »